

Sinzo Aanza

Le Mémorial improbable

19 octobre – 18 décembre 2021

41 rue Mazarine, Paris 6^e

Sinzo Aanza, Vue de l'exposition *Le Mémorial improbable*, Imane Farès, 2021
Courtesy de l'artiste et Imane Farès, Paris. Photo © Origins Studio



Imane Farès est fière de présenter *Le Mémorial improbable*, seconde exposition personnelle de Sinzo Aanza à la galerie après leur première collaboration en 2018.

L'artiste y présente un ensemble d'œuvres-prototypes qui viennent préfigurer la création d'un mémorial —improbable, mais pas inenvisageable— destiné à honorer à Kinshasa la mémoire des victimes de l'exploitation minière et à esquisser le début d'une possible réparation. Prenant la forme d'une maquette d'architecture, de reliefs ornementaux, d'un portrait vidéo et d'œuvres textiles monumentales, l'exposition est conçue comme l'antichambre de ce projet qui donnerait enfin une place dans la vie publique et ses rituels aux victimes des conflits.

Marqué dès son jeune âge par l'omniprésence de la mort et par la forme littéraire de l'oraison funèbre, Sinzo Aanza fait advenir sous une forme fragmentaire un projet imaginaire multiforme qui assume sa dimension utopique.

Un journal avec un texte de Nataša Petrešin-Bachelez, curatrice indépendante, éditrice et critique d'art, responsable de la programmation culturelle à la Cité internationale des arts, accompagne l'exposition.

Les objets et les idées qui composent les fragments du *Mémorial improbable*, dont un second volet sera dévoilé lors de la Yango Biennale de Kinshasa en 2022, créent un espace possible d'existence pour les victimes des systèmes d'exploitation miniers et esquissent le début d'une réparation du monde précaire des vivantes et du monde ignoré des mortes.

Ce mémorial est cependant, comme l'annonce le titre, *improbable* dans l'état actuel de la société, car la logique du déni de l'Histoire et de la mémoire recouvre et engloutit tout. Sinzo Aanza observe ce déni jusque dans le statut de « victime » qui lui semble aujourd'hui se brouiller : comment en effet ne pas voir les Congolais-es comme les victimes directes et indirectes de l'avènement planétaire du téléphone portable — fabriqué grâce à l'extraction de nombreux matériaux dans les sols du Congo — et dont le caractère banale et indispensable prolonge dans le présent l'exploitation coloniale des ressources et des êtres.

Improbable, mais pas inenvisageable, ce mémorial en projet honorerait avec dignité toutes les personnes ayant perdu la vie à cause de ces « minerais du conflit », minerais qui constituent la raison première de la création du pays et autour desquels se fonde le plus gros de son activité économique.

(...) Imprégné dès son jeune âge par la terrible conscience de l'extrême fragilité de l'existence face aux catastrophes — naturelles ou provoquées par l'humain —, Sinzo Aanza demeure conscient du rôle joué par le pouvoir colonial dans cette histoire de violences et par les formes contemporaines que prend l'exploitation inhumaine des richesses naturelles.

— Nataša Petrešin-Bachelez, extrait du journal de l'exposition



Sinzo Aanza (né en 1990 à Goma, RD Congo) vit et travaille entre Kinshasa, Berlin et Zurich.

Sinzo Aanza est un artiste congolais dont le travail porte sur la radicalité de la fiction. En 2007, Luhindi K. Sinzomene crée Sinzo Aanza, une fiction radicale à qui il fait porter la responsabilité des interactions entre ses créations, littéraires d'abord et visuelles ensuite, et les cadres sociaux tout aussi frictionnels dans lesquels deviennent possibles la rencontre, la discussion, et les projections autour de toutes les autres inventions développées par les hommes pour encadrer la vie, sa compréhension, son organisation et ses projections.

Sa plume, à la fois poétique et irrévérente, sonde la situation politique de la République Démocratique du Congo, ainsi que l'image construite de ce pays qui « appartient aux investisseurs depuis toujours, étrangers de préférence ». L'exploitation des ressources naturelles, la représentation des identités nationales et les dérives de celles-ci, ou encore la construction de l'image du Congo depuis l'époque coloniale sont des thèmes qui nourrissent aussi bien ses œuvres visuelles que littéraires.

En 2015, il publie *Généalogie d'une banalité*, un roman dans lequel se confrontaient deux discours, l'un officiel, l'autre populaire et intime autour de la manière dont les gens sont embrigadés dans une certaine idée du Congo et de ses scandaleuses richesses. En 2017, il est en résidence au WIELS à Bruxelles où il conçoit la première partie de *Projet d'attentat contre l'image ?*, dans laquelle il aborde la question du syncrétisme religieux congolais. Lors de sa résidence en 2019 au Museum Rietberg, il réalise le second acte de cette trilogie d'installations pour lequel il se penche d'un œil critique sur l'héritage de l'ethnologue Hans Himmelheber et des collections qu'il légua au musée.

Sinzo Aanza a exposé au WIELS, Bruxelles, aux Rencontres de la Photographie, Arles — où il était nommé en 2018 au Nouveau Prix Découverte — au Musée Rietberg de Zurich, à la Biennale de Lubumbashi et à la Cité de l'architecture & du patrimoine, Paris.

Ses pièces de théâtre *Que ta volonté soit Kin* et *Plaidoirie pour vendre le Congo* ont été notamment présentés dans le cadre du Festival d'Automne à Paris en 2021. En 2020-2021, il est le directeur artistique de la deuxième édition de la Biennale Yango qui se tient à Kinshasa.

[Plus d'informations sur l'artiste](#)

Actualités de l'artiste

Exposition au Musée National de la République Démocratique du Congo
15 octobre - 15 novembre 2021

Laboratoire Kontempo, *Acud Macht Neu Kinzonzi*
Musée National de la République Démocratique du Congo, Kinshasa
[Plus d'informations sur l'exposition >](#)

Directeur de la Yango Biennale, Kinshasa
5-15 novembre 2021 / 20 janvier - 13 février 2022

Toko Zela Lobi Te
Nous n'attendrons pas demain
We Won't Await Tomorrow
Commissaires : Nadia Yala Kisukidi et Sara Alonso Gómez
[Plus d'informations sur l'exposition >](#)

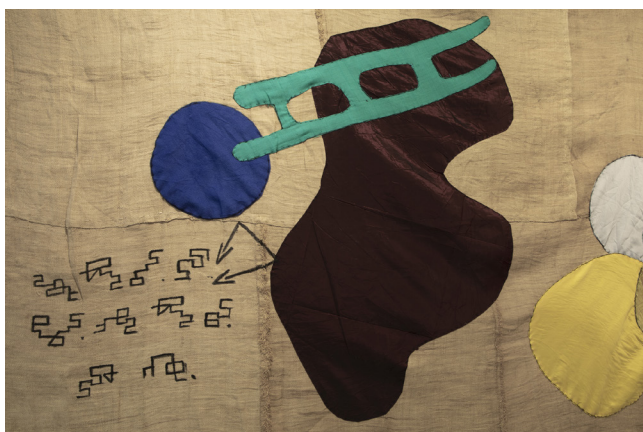
Visuels disponibles



Sinzo Aanza, vue de l'exposition *Le Mémorial improbable*, Imane Farès, Paris, 2021.
Photo © Origins Studio



Sinzo Aanza, *La Carte des choses possibles* (détail), 2021. Courtesy de l'artiste et Imane Farès, Paris.
Photo © Origins Studio



Sinzo Aanza, *La Toile*, 2021. Courtesy de l'artiste et Imane Farès, Paris.
Photo © Origins Studio



Sinzo Aanza, *La Fin du deuil*, 2021. Courtesy de l'artiste et Imane Farès, Paris.
Photo © Origins Studio